

PRES DU BONHEUR

FEUILLETON DE L'ABEILLE

PAR HENRI ARDEL

Maud et ses amies, surexcitées par leur inquiétude—suffisante pour les intéresser, mais non pour leur être douloureuse!—se faisaient répéter pour la dixième fois au moins par Rob toujours empressé, les détails de l'arrivée de Simone aux Dalles, une heure plus tôt. Et Jessie, qui, seule peut-être parmi les personnes présentes, comprenait l'émotion de Simone, les écoutait l'esprit tout occupé de la jeune femme, mais les yeux attachés sur son mari, avec une involontaire impression de bien-être en le voyant à ses côtés...

Sur la plage, des hommes du pays restaient encore, discutant les chances du retour de Roger, hochant la tête quand ils regardaient la mer et que le vent battait leurs visages pâles. Puis, un à un ils revenaient vers le village, leurs âmes simples pleines de pitié—de pitié sincère!—pour cette petite Mme Daubry qu'ils connaissaient bien, de la voir souvent passer, conduisant son attelage de poneys.

Pendant ce temps, elle Simone, toute seule sur la terrasse de la villa, les mains serrées dans un geste instinctif de prière, demeurait immobile les yeux perdus vers l'horizon où la barque s'était effacée sous la brume qui confondait dans une même teinte indécise—d'un gris bleu sombre—le ciel et la mer. Dans son esprit enfiévré, les images se gravèrent avec une telle puissance que, longtemps après, quand elle ressongait à cette heure, elle s'en rappelait les plus petits détails: un dernier reflet pourpre du soleil couchant sur les vagues; la ronde incessante de frères insectes autour d'un buisson tout près d'elle; même l'étrange aspect des petites herbes folles de la falaise, dressées toutes menues et toutes sombres sur le ciel plus pâle... Par instants, c'était surtout leur conversation du matin qui lui revenait; elle se mettait à en rechercher toutes les phrases, les modifiant, substituant un mot à un autre, comme si elle eût pu en faire un échange et le dénouement. Puis, tout à coup, d'autres visions l'étreignaient, d'affreuses visions de deuil: les lettres de faire-part adressées rapidement; les visiteurs échangeant à voix basse des paroles de condoléance banales ou trempees de larmes; elle-même les écoutant sans les entendre, toute vêtue de noir... comme sont les veuves. Alors éperdue, ne voulant pas voir l'avenir, Simone se réfugiait dans le souvenir de Roger; et, tout bas, elle se prenait à lui parler, comme s'il eût pu l'entendre: en petites phrases sans suite, pleines de tendresse et de regret, qu'elle interrompait pour redire toujours son même cri de supplication désespérée: "Mon Dieu! Mon Dieu!"

Peu à peu, la nuit, venait une nuit de septembre voilée par la brume floconneuse et blanche, et à l'horizon, les bois prenaient des aspects bizarres dans cette lumière infiniment triste du jour mourant. Une à une à la file, des vaches descendirent d'un pas lourd, par l'étroit sentier de la falaise, puis défilèrent au pied de la terrasse; et la fille qui les conduisait se retourna plusieurs fois pour regarder la jeune femme dont la mince silhouette avait des lignes rigides, ainsi immobile dans l'ombre.

La cloche de l'hôtel sonna. Comme une réponse à son appel, un groupe de promeneurs attardés passèrent sur le chemin; parmi eux, il y avait des enfants qui couraient et s'appelaient avec de grands éclats de rire. Simone, frissonna en les écoutant, secouée par une jalousie irraisonnée et folle de leur joie... Tout près d'elle dans une villa voisine, on venait d'allumer une lampe, et la lumière très douce sous l'abat-jour de porcelaine éclairait la table préparée pour le repas du soir, jouant sur le cristal des carafes, les fleurs du surtout. Machinalement ses yeux s'attachèrent à la femme qui vacillait dans la nuit; et soudain cette scène intime lui apparut comme l'image même de la vie de famille—paisible et heureuse—qu'elle avait dédaignée et vers laquelle un désir passionné l'entraînait à l'heure même où elle lui échappait peut-être... Les plaisirs qu'elle avait tant aimés lui sembleraient si acquiescents et si misérables qu'elle s'étonna d'avoir pu y trouver l'intérêt suprême de son existence. Elle eut horreur de ce monde à qui elle avait tout sacrifié et dont la vie continuait indifférente à son angoisse dont il était cause; et, dans un élan de toute son âme, à travers la nuit, elle murmura comme si son mari eût été près d'elle:

—Vous me croyez, n'est-ce pas, Roger?... Je vous assure que je vous aime!... que je vous aime!...

—Un pas sur la terrasse la fit tressaillir. Elle se retourna, saisie

de l'espérance folle qu'on lui apportait des nouvelles. Mais elle aperçut seulement l'Anglais, miss Lizzie qui venait l'avertir que la petite Odette refusait de s'endormir sans avoir vu sa mère.

—Ah! oui, les enfants! Elle, elle les avait oubliés. Ils tenaient si peu de place dans sa vie, qu'à cette heure de suprême anxiété elle n'avait pas songé à souffrir près d'eux. Mais lui, Roger, les aimait tant!... C'était un peu lui qu'elle allait retrouver auprès d'eux. Et elle suivit l'Anglais.

Oh! la douceur lumineuse et chaude de cette chambre après la froide obscurité du dehors, comme elle frappa Simone! Et son cœur déborda d'une tendresse infinie pour cette toute petite fille blonde qui lui tendait les bras des profondeurs blanches de son lit d'enfant.

—Bonsoir, maman, bonsoir! criait Odette, enchantée de se sentir serrée contre la poitrine de sa mère dont le cœur battait éperdument.

—Dis aussi "bonsoir" papa," lui murmura Simone, avec un irrésistible désir d'avoir, une seconde au moins, l'illusion de la présence de Roger.

—Mais il n'est pas là! fit la petite surprise.

—Il va revenir, chérie; dis-le, je t'en prie...

Et l'accent de Simone devenait suppliant, montait en notes brisées. La demande de sa mère semblait singulière à la petite fille; et sa voix fraîche, entrecoupée d'éclats de rire, cria joyeusement:

—Bonsoir! papa.

—Oh, madame, fit d'un ton bas la nourrice qui avait suivi toute la scène en berçant le bébé; oh! madame, pourvu qu'il ne soit rien arrivé à monsieur!

Simone, agenouillée auprès du lit, se retourna d'un geste si violent qu'elle heurta une chaise, et fit reléver la tête de la petite Odette.

—Taisez-vous!... taisez-vous!... commença-t-elle avec une sorte d'emportement.

Mais elle rencontra les yeux pleins de larmes de la nourrice, et ce fut d'un accent plaintif qu'elle répéta une troisième fois:

—Oh! taisez-vous!

Elle s'était relevée; et s'approchant de la nourrice:

—Donnez-moi Bébé, dit-elle, avide de sentir dans ses bras le fils de Roger.

—Oh! madame, il sera bien lourd pour vous, fit la femme qui n'était pas habituée à voir Simone aussi maternelle. Et puis, il faut que je l'endorme!

Fievreuse la jeune femme répéta: —Donnez-le moi, je l'endormirai!

Et lentement, s'efforçant d'être calme, elle commença de promener le bébé à travers la chambre. La nourrice avait raison; il était bien lourd, et à mesure que les instants s'écoulaient la respiration de Simone devenait haletante, et son bras s'engourdissait... Mais que lui importait sa fatigue!... Ne faisait-elle pas en ce moment ce que si souvent Roger avait souhaité?... Et elle marchait toujours, berçant le bébé par ce murmure incessant qui s'échappait de ses lèvres:

—Mon Dieu!... ce n'est pas possible!... Oh! ce serait trop affreux!... Qu'il revienne! mon Dieu! mon Dieu! sinon pour moi, du moins pour les enfants!

Et ses larmes si longtemps contenues tombaient comme une pluie brûlante sur la petite robe de l'enfant. Huit heures sonnèrent. Le bébé, enfin, dormait. Simone le déposa dans son berceau, tîde sous les rideaux de dentelle... Cette incertitude qui se prolongeait l'affolait!... Mais à ce moment il lui sembla que l'on parlait dans le chemin, sous les fenêtres. D'un bond elle fut dehors. Des voix retentissaient dans la nuit, et les paroles lui arrivaient avec une sonorité étrange. Elle entendit M. Gunter dire "que c'était épouvantable!" Et quelqu'un répondit:

—Oh! oui! Pauvre Daubry! Et cette malheureuse petite femme!

Les hommes qui parlaient ainsi ignoraient qu'elle fut là... C'était donc qu'ils savaient tout espoir perdu... Avec une rapidité d'éclair, cette pensée déchira l'âme de Simone. Elle eut l'atroce vision d'une chambre que les rideaux baissés faisaient toute sombre, où s'élevait la flamme des cierges, dans l'air saturé d'odeurs lourdes et chaudes de fleurs qui se mouraient; et, dans l'ombre du lit une forme blanche... Mais sa pensée n'allait pas plus loin... Avec un cri d'horreur, elle se dressa du siège où elle s'était laissée tomber, et regarda autour d'elle. Là-bas, dans la nuit, sur la mer, une faible lueur apparaissait, grandissant peu à peu: la lueur du fanal que le baigneur avait emporté.

—Eux! ce sont eux! pensa Simone. Et elle s'enfuit vers la plage. D'autres aussi avaient aperçu la frêle lumière, et attendaient, la même anxiété serrant tous les cœurs.

Vaguement, Simone entendit la voix de Jessie Gunter qui lui disait de prendre son bras. Elle ne lui répondit même pas... Que lui importait-il tout, dans cette minute où sa vie se jouait! Des cris partaient de la barque; mais le bruit des vagues et du vent empêchait de comprendre aucune parole. Et cependant l'embarcation avançait toujours. Des

Un Beau Monument



Le duplicata en bronze du chef-d'œuvre du grand sculpteur français Auguste Rodin, intitulé "Le Penseur", qui a été placé sur la tombe de l'artiste à Meudon, près de Paris.

formes noires s'y distinguaient. Alors, Simone, incapable d'attendre davantage, se mit à courir sur le sable humide, au-devant de la barque qui ne pouvait approcher du rivage, sans même sentir qu'elle enfonçait dans ce sol détrempe, que de petites vagues mouillaient le bas de sa robe, allourdissant son pas. En cet instant, elle eut marché dans la mer même. Et quand elle fut toute proche, de sa poitrine haletante un cri désespéré s'échappa:

—Roger! Roger!

—Sauvé! crièrent toutes les voix des pêcheurs.

Mais la jeune femme en entendit une seule—pourtant épuisée—qui lui disait:

—Simone! nous voilà! rassurez-vous!

Autour de Simone, tout était devenu vague comme une vision de rêve. Elle entrevoyait des hommes qui parlaient, qui expliquaient comment la périssoire ayant pris eau, une vague plus forte l'avait submergée; comment ensuite Roger avait dû nager pendant près de trois heures jusqu'à Saint-Pierre-en-Port, où le baigneur et ses compagnons venaient de le trouver... Mais tout cela, elle l'entendait confusément. Pour elle, il n'y avait de réalité que le bras de Roger serré contre le sien, et sa voix affaiblie, mais si tendre, qui l'interrogeait:

—Simone, ma chérie, je ne vous fatigue pas trop, en m'appuyant sur vous?

—Seulement quand elle le vit couché dans la grande chambre aux rideaux clairs, dont tous les objets leur étaient familiers, elle eut enfin la sensation profonde, pleine d'une joie ardente que l'horrible cauchemar avait pris fin, que son mari était là, sauvé!... bien à elle!... Et posant sa tête sur l'oreiller de Roger, tout près de son visage, elle éclata en sanglots.

—Simone, Simone, ma chérie, ne pleure pas ainsi!

La voix de Roger avait retrouvé son accent d'autrefois; même il avait eu cette caresse de tutoiement presque oubliée par elle. Elle releva la tête et murmura passionnément:

—O Roger, que j'ai eu peur!... Si vous n'étiez pas revenu, jamais je n'aurais pu me le pardonner!

—Oui, j'ai pensé cela, fit-il, la voix rêveuse. Quand je me suis vu seul là-bas, en mer, sans savoir si j'aurais la force de nager jusqu'à Saint-Pierre, j'ai bien senti que, si je ne reprenais pas, ma pauvre chérie, vous ne pourriez pas oublier comment... comment nous nous étions séparés!...

Et j'ai eu peur, finit-il avec une gaieté émue, que vous ne gardiez de moi un très mauvais souvenir... C'est vraiment, je crois, cette crainte qui m'a donné l'énergie d'arriver à Saint-Pierre!

Tout bas, à travers ses larmes, elle dit:

—O Roger, est-ce que vous pourriez encore m'aimer comme autrefois!

—Mais j'espère bien que oui, fit-il, caressant d'un geste tendre les cheveux blonds éparés sur l'oreiller; car aujourd'hui j'ai tout à fait compris ce que je croyais pourtant si bien savoir, à quel point vous m'êtes précieuse... ma chère, chère femme!

Elle se rappela soudain qu'aux premiers temps de leur mariage, il aimait à la nommer ainsi, comme pour mieux savourer cette joie de la sentir sienne... Ses yeux, encore brillants de larmes, rencontrèrent ceux de son mari pleins d'une tendresse infinie; et alors, blottie contre lui, dans un soupir d'effusion et de repos, elle murmura:

—Je crois maintenant, Roger, que nous allons être bien heureux!...

HENRI ARDEL. FIN.

Chanson Marocaine

Dans le grand jardin silencieux les printemps appelle Sultana. Viens, dit le jasmin odorant; de mes fleurs tu tresseras un collier, et tu sembleras un parfum qui marche.

Penche-toi et cueille-moi, soupire la rose ardente, et sur ton front mes rouges pétales feront plus sombre encore ta noire chevelure.

Mais, en riant, dédaigneuse, la jeune fille secoue la tête. Que ferais-je de toi, jasmin parfumé? Ma bouche n'est-elle pas éclairée par la blancheur de tes corolles? Fane-toi sur ta tige, rose orgueilleuse. Ne vois-tu pas que la pourpre elle-même serait jalouse de mes lèvres?

Dans le sable doré où se déroule le caprice du flot, Sultana enfonce ses pieds nus. Viens, dit le flot trompeur; viens et sur tes ongles transparents je poserai l'émeraude de mes eaux.

Non, reprend l'écumée de perle; c'est moi qui, de ma frange écumeuse, carresserai la nacre fragile de tes chevilles.

Mais la jeune fille, souriante, hausse les épaules et s'éloigne. Qu'ai-je besoin, vague éternelle, du changeant éclat de tes flots? Ne sais-tu pas que mes deux yeux ont la verte couleur de l'eau marine?

Ecume, blanche écume, moins blanche que mes pieds nus, roule sans répit les durs galets de la grève. Qu'ai-je besoin de toi?

Sur le seuil de sa tente, un beau guerrier regarde venir l'indifférente beauté.

Il sourit. Viens, dit-il, et je te donnerai ce burnous éclatant qui flottait hier encore au vent sacré du combat.

Arrête-toi, regarde. Vaux-tu ce bijou de gloire, que j'ai gagné bien loin, là-bas? Le trouves-tu digne de toi?

Sultana s'arrête, palpitante, elle tend les bras. Oh! mon guerrier, pour le burnous deux fois saint, je te donne. L'eau verte de mes yeux, la pourpre de mes lèvres, le jasmin de mes dents.

CE QU'IL Y A DANS UN JOURNAL

Parmi les intellectuels qui se créent des loisirs, il en est qui les consacrent à des besognes, futiles en apparence, mais dont le résultat constitue un précieux enseignement. Tel est le cas d'un inspecteur primaire de Paris, qui vient de se livrer à un curieux travail de statistique sur un exemplaire d'un grand journal du soir.

M. Bony s'est attaché à dénombrer les mots différents qui entrent dans la composition d'un numéro du Temps. Il en a classé exactement 3,888. Or, comme le vocabulaire usuel d'un honnête contemporain ne dépasse guère un millier de mots—les paysans, même, se contentent de quelques centaines et ne s'en portent d'ailleurs pas plus mal pour cela—il s'ensuit que les lecteurs du grave organe vespéral comptent, désormais, parmi les possesseurs d'un riche capital de mots. M. Bony ne s'en est pas tenu à cette constatation, banale en soi. Son patient examen lui a révélé que les mots courts, les petits mots neutres, sont le plus souvent employés. De même les mots abstraits sont plus nombreux que les concrets, les verbes irréguliers d'un usage plus fréquent que ceux dont la conjugaison est normale.

Que de choses dans un journal! Mais aussi que d'heures il a fallu à M. Bony pour mener à bonne fin ce labeur de bénédictin! Nous serions ravis de savoir ce que peut contenir un numéro de l'Abeille. Se rencontrerait-il un lecteur pour entreprendre cette opération? A moins que M. Bony en personne ne veuille s'y attacher... Il a Le Temps pour lui.

L'AIL REHABILITE

Les qualités culinaires, physiologiques et médicamenteuses du paria des légumes, du "camphre des pauvres."

N'en déplaise aux petits-maitres et aux snobinettes dont les sens biaisés répugnent aux odeurs franches, l'ail est en train de redevenir à la mode. J'entends d'ici les protestations indignées:

—Comment! l'ail... cette horreur? Mon Dieu, oui, l'ail—"garbie, ajos, aglio"—va être réhabilité. Et, en ma qualité de Breton—tout le monde sait que les Bretons qui ne sont pas marins sont (sauf exception) marchands d'ail—je ne crains pas de dire que ce sera justice.

L'ail, en effet, ce paria des légumes, possédés des qualités qui ne sauraient être trop chaleureusement célébrées. C'est même ce que je me propose de démontrer.

Tout d'abord, les qualités culinaires de l'ail ne sont pas niables, et ceux-là même qui affectent à son endroit le plus d'antipathie sont les premiers, pour peu qu'ils soient portés sur leur bouche, à lui rendre inconsciemment hommage, en redemandant des plats où on en a mis sans les prévenir. Pour ma part, j'affirmerais volontiers qu'il est la condition "sine qua non" de la bonne cuisine française. Comme ils n'en ont pas en Angleterre. Est-ce que, par exemple, un gigot sans ail n'est pas une hérésie, une hérésie délectable encore, certes (pourvu qu'il soit tendre et cuit à point), mais combien inférieure!

Bien sûr, il ne faudrait pas en abuser, car, au delà d'une certaine limite, l'excès de son parfum deviendrait désastreuse. Mais de quel côté est-il possible d'abuser impunément? Ce n'est pas du sel, apparemment, ni du poivre, ni du sucre, ni de l'huile, ni de l'ignon. Essayez pourtant de vous passer de ces condiments!

Toutefois, les qualités culinaires de l'ail sont négligeables au regard de ses qualités physiologiques et médicamenteuses. C'est précisément à ce titre qu'on lui prépare une revanche.

Là encore, sans doute, l'excès serait un défaut. L'huile vésicante que contient l'ail et dont nos pères utilisaient empiriquement l'action réulsive sous forme de cataplasmes de "gousses" crues pilées, ne ferait pas précisément l'effet d'un baume sur des muqueuses délicates. On prétend même qu'il suffit qu'une nourrice s'en administre un peu trop pour que le nourrisson attrape la colique...

Mais cela signifie simplement, qu'il faut y aller avec prudence et mesure. A petites doses, par contre, l'ail est un médicament de premier ordre. Rien de tel pour réveiller l'appétit, faciliter la digestion, libérer l'intestin. On lui prête même—et l'on ne prête qu'aux riches—certaines autres propriétés dont les nations à faible natalité auraient tort de se désintéresser. (Docteur E. Monin, Hygiène de l'estomac.)

Le sultan de Stamboul, privé de cette plante Qui verse tant de feu dans sa chair indolente, Dormirait veuf en son sérail. Ce n'est pas sans motif que Raspaill avait baptisé l'ail "camphre du pauvre". Il ne faisait ainsi que ressusciter la vieille tradition populaire qui, pendant des siècles, avait fait de l'ail le préservatif de choix contre les épidémies.

Le fait est que bouilli dans du lait, par exemple, c'est un vermifuge incomparable. Il passe également à bon droit pour un antiseptique hors de pair. C'est enfin un excitant et un tonique à telles enseignes que les athlètes de la Grèce héroïque avaient l'habitude d'en croquer "une bonne affaire" avant de descendre dans l'arène: histoire de se doubler les muscles et la résistance, et non pas, comme l'ont insinué les mauvaises langues, avec l'arrière-pensée... d'asphyxier l'adversaire.

On y revient. De nombreux médecins s'en préoccupent, et c'est un signe des temps qu'un jeune docteur, M. Fernand Pouillard, entraîné par l'actualité, ait, il y a quelques semaines, consacré sa thèse inaugurale d'ailleurs fort suggestive et abondamment documentée, à l'action hypotensive et toni-cardiaque de l'ail. ("Vie Médicale" du 31 mars.)

Ce serait le moment de rechercher ce qu'il est advenu des expériences instituées en Amérique à la veille de la guerre, et dont la tourmente a emporté jusqu'au souvenir, en vue d'établir que l'ail, ou plutôt l'essence d'ail, si riche en sulfure d'aillyle, pourrait bien être le remède spécifique contre la tuberculose.

Je me suis, en ce temps-là, laissé conter que de nombreux malades (une cinquantaine) soumis à ce traitement si simple à l'hôpital métropolitain de New-York, avaient été tellement améliorés qu'on pouvait les considérer comme en bonne voie de guérison. Et ces conclusions avaient, à dire de légende, été confirmées par des praticiens aussi qualifiés que les professeurs G. Cavazzani (de Venise) et Vivian Povre (de Londres), ainsi que par le directeur d'un service de santé de l'armée des Indes, le major Blake Knox. Il ne s'agissait donc ni d'une chimère ni d'un bluff et la question mériterait d'être reprise et définitivement tirée au clair.

Si pourtant c'était vrai! Le jour où nous en serons sûrs, ce ne sera pas seulement à Roscoff qu'on illuminera!—Emile Gautier.

Revue Sportive PAR JACK BELGIE. CARPENTIER REVIENDRAIT EN AMERIQUE. CARPENTIER RENCONTRE KID LEWIS.

Georges Carpentier, qui détient le titre de champion poids mi-lourds du monde, va venir en Amérique pour défendre son titre contre le vainqueur du championnat américain entre Gene Tunney et Harry Greb, de Pittsburgh. Le promoteur Frank Flounoy, du Madison Square Garden, a annoncé qu'il avait reçu un câblogramme dans lequel Carpentier manifestait son désir de revenir aux Etats-Unis. Dans ce câble le boxeur français avait demandé que Flounoy lui fit des propositions, également par câble; ce qui fut fait.

Flounoy avait envoyé une dépêche à Carpentier la semaine dernière pour savoir quelle serait l'attitude du boxeur français si on lui offrait de venir défendre son titre de champion poids mi-lourds du monde. Carpentier a gagné ce titre en battant Battling Levinsky le 12 octobre 1920. Le champion français est à l'entraînement pour son match avec Kid Lewis, champion anglais. Le match aura lieu à Londres le 11 mai. Du résultat de ce combat dépendra la visite de Carpentier en Amérique. S'il est battu par Lewis, il perdrait son titre, ce qui le disqualifierait pour le combat projeté aux Etats-Unis.

C'est ce soir qu'aura lieu à Londres la rencontre entre Georges Carpentier et Ted "Kid" Lewis, champion des poids-moyens d'Europe. C'est la première fois depuis le début de sa carrière que Carpentier rencontre un homme plus léger que lui. Lewis s'est battu plusieurs fois avec des boxeurs américains, et sa dernière rencontre ici dans ce pays, qui fut lieu l'hiver dernier, était avec Jack Britton, champion des poids-moyens. Britton gagnant aux points. Donc, si Lewis ne s'est pas amélioré depuis cette bataille, les amateurs de boxe d'Angleterre et de France ont bien raison de parier, comme ils le font actuellement, 3 pour un sur Carpentier. Comme dit Sparrow McGann, correspondant particulier de notre grand confrère, le "Times-Picayune":

"But when all is said and done, how about Carpentier's deadly right? Any man with a wallop that can stagger Dempsey and make his seconds pull out the old smelling salts is a dangerous guy for the best of them to tackle, and there is no doubt it will only take one of Georges' punches to the button to send Ted to the land where nightingales and parrots sing beautiful duets."

On connaît l'incident. Questionnée à la Chambre, par M. Erlach, M. Poincaré a eu l'occasion de révéler que le gouvernement de Lénine lui avait fait des offres secrètes, et il a dit, textuellement, ceci: "Récemment j'ai reçu la visite de nombreuses dames voilées (Exclamations et rires.) Elles cachaient sous leurs voiles des lettres de Radek, Krassine, et autres agents bolchevistes. Ces femmes me demandaient d'établir, d'accord avec les Soviets, un programme avant la Conférence de Gènes."

C'est ainsi que nous avons appris le retour de la dame voilée, chère à nos cœurs, réapparue, cette fois, avec quelques-unes de ses amies. La dame voilée est une vieille connaissance. Jadis, elle s'appelait la dame blanche et se contentait de veiller sur les maisons seigneuriales et leurs trésors. Depuis un quart de siècle environ, elle se mêle volontiers de nos affaires publiques, avec plus ou moins d'appropriation, et on la voit surgir, de loin en loin,—que peut-elle bien faire le reste du temps?—pour dire son mot ou glisser un pli confidentiel. Sa grande renommée date de 1848. Voici deux ans et un peu plus, elle nous est revenue, un instant, pour apporter son témoignage dans un procès "sensational" en cours d'instruction. Il ne s'agissait jusqu'alors que de politique intérieure. Aujourd'hui la dame voilée, dont l'ambition s'est accrue, veut faire de la politique internationale—la malheureuse!—"établir des programmes", et amenant du renfort, elle entre tout de suite en relations, par une offensive brusquée, avec le président du Conseil en personne. Que M. le président de la République prenne garde! il pourrait bien la rencontrer à son tour, surtout en AI-

gérie, où fourmillent les femmes en voiles.

Faut-il ne voir en elle qu'une aventurière un peu incohérente? On aurait tort: sa réapparition—en groupe—n'est pas sans portée morale. Il est bien réconfortant, en effet—dans un moment surtout où l'on s'y attendait peu—de constater qu'à une époque où la plupart des femmes, à Paris comme ailleurs, courent par les rues toutes nues ou à peu près, il nous reste encore quelques dames voilées.

LES FEMMES VOILEES

On connaît l'incident. Questionnée à la Chambre, par M. Erlach, M. Poincaré a eu l'occasion de révéler que le gouvernement de Lénine lui avait fait des offres secrètes, et il a dit, textuellement, ceci: "Récemment j'ai reçu la visite de nombreuses dames voilées (Exclamations et rires.) Elles cachaient sous leurs voiles des lettres de Radek, Krassine, et autres agents bolchevistes. Ces femmes me demandaient d'établir, d'accord avec les Soviets, un programme avant la Conférence de Gènes."

C'est ainsi que nous avons appris le retour de la dame voilée, chère à nos cœurs, réapparue, cette fois, avec quelques-unes de ses amies. La dame voilée est une vieille connaissance. Jadis, elle s'appelait la dame blanche et se contentait de veiller sur les maisons seigneuriales et leurs trésors. Depuis un quart de siècle environ, elle se mêle volontiers de nos affaires publiques, avec plus ou moins d'appropriation, et on la voit surgir, de loin en loin,—que peut-elle bien faire le reste du temps?—pour dire son mot ou glisser un pli confidentiel. Sa grande renommée date de 1848. Voici deux ans et un peu plus, elle nous est revenue, un instant, pour apporter son témoignage dans un procès "sensational" en cours d'instruction. Il ne s'agissait jusqu'alors que de politique intérieure. Aujourd'hui la dame voilée, dont l'ambition s'est accrue, veut faire de la politique internationale—la malheureuse!—"établir des programmes", et amenant du renfort, elle entre tout de suite en relations, par une offensive brusquée, avec le président du Conseil en personne. Que M. le président de la République prenne garde! il pourrait bien la rencontrer à son tour, surtout en AI-

gérie, où fourmillent les femmes en voiles.

Faut-il ne voir en elle qu'une aventurière un peu incohérente? On aurait tort: sa réapparition—en groupe—n'est pas sans portée morale. Il est bien réconfortant, en effet—dans un moment surtout où l'on s'y attendait peu—de constater qu'à une époque où la plupart des femmes, à Paris comme ailleurs, courent par les rues toutes nues ou à peu près, il nous reste encore quelques dames voilées.

Faut-il ne voir en elle qu'une aventurière un peu incohérente? On aurait tort: sa réapparition—en groupe—n'est pas sans portée morale. Il est bien réconfortant, en effet—dans un moment surtout où l'on s'y attendait peu—de constater qu'à une époque où la plupart des femmes, à Paris comme ailleurs, courent par les rues toutes nues ou à peu près, il nous reste encore quelques dames voilées.

OCCASION

UNE MANUFACTURE BIEN ETABLIE RECHERCHE DES CAPITAUX SUPPLEMENTAIRES POUR DEVELOPPEMENT. CETTE PROPOSITION PEUT SUPPORTER LES PLUS RIGIDES ENQUETES. Ecrire à Y-322, T.-P.

ON DEMANDE

Une dame française de bonne éducation comme gouvernante pour deux enfants de 5 et 7 ans chaque. Habitation confortable et bonne compensation. Des références de première classe sont essentielles. Répondre à Y-253, T.-P.

Se Sentait Fatiguee Tout le Temps

Une dame de l'Indiana dit qu'elle était épuisée et souffrait des reins. Prit Cardui et fut rétablie.

Richmond, Ind.—"Je vous écris quelques lignes pour vous dire que je dois ma bonne santé et mes forces au Cardui," dit une lettre de Mme Cora Cardui, 705 rue Dix-septième nord, de cette ville.

"J'étais épuisée au point que ma famille me croyait perdue," écrit Mme Courtney: "Mon mari me supplia de prendre le Cardui, et je le pris pour lui faire plaisir, et je ne le regrette pas, car je suis maintenant capable de faire tout mon travail et aussi de faire mes emplettes."

"J'ai cinq enfants, dont quatre à l'école, mon mari et un pensionnaire à servir, et je fais tout mon travail pour tous et trouve du temps pour m'amuser. Nous faisons tous des lounages de Cardui. Chaque femme malade et épuisée devrait prendre le Cardui."

"Je souffrais des maux de reins et de faiblesses dans mes membres. Je pouvais à peine me traîner—épuisée, toujours fatiguée. C'était un supplice pour moi d'essayer à faire quelque chose, mais le Cardui me fit tant de bien que je me sens une différente personne."

Si vous êtes dans une condition physique épuisée, souffrant comme cette dame de l'Indiana, essayez honnêtement le Cardui. Il vous aidera. Cardui est "purement un tonique médical végétal" pour les maladies féminines, qui faisait des merveilles dans des milliers de cas comme ceux décrits plus haut.

Prenez le Cardui. Votre pharmacien le vend.—Adv.

Pharmacies Françaises

Martial B. Casteix, Propriétaire. Ordonnances de médecins soignement composées. 4 Grandes pharmacies. Aux coins des rues. Bourbon et Conti. Téléphone Main 9408. Magazine et Thalia. Téléphone Jackson 9151. Champs-Elysées et Claiborne. Téléphone Hemlock 9252. Champs-Elysées et N. Rampart. Téléphone Hemlock 9340.

CUNARD-ANCHOR. Les plus rapides et les plus confortables paquebots du monde entier. Excellent traitement des passagers. Liste un agent dans votre localité ou dans la ville voisine. POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG. AGENTS: AGENTANIA, May 12, June 14, MAURITANIA, May 12, June 14, BERGAMONIA, May 20, June 21, TITICACA, May 27, June 28.